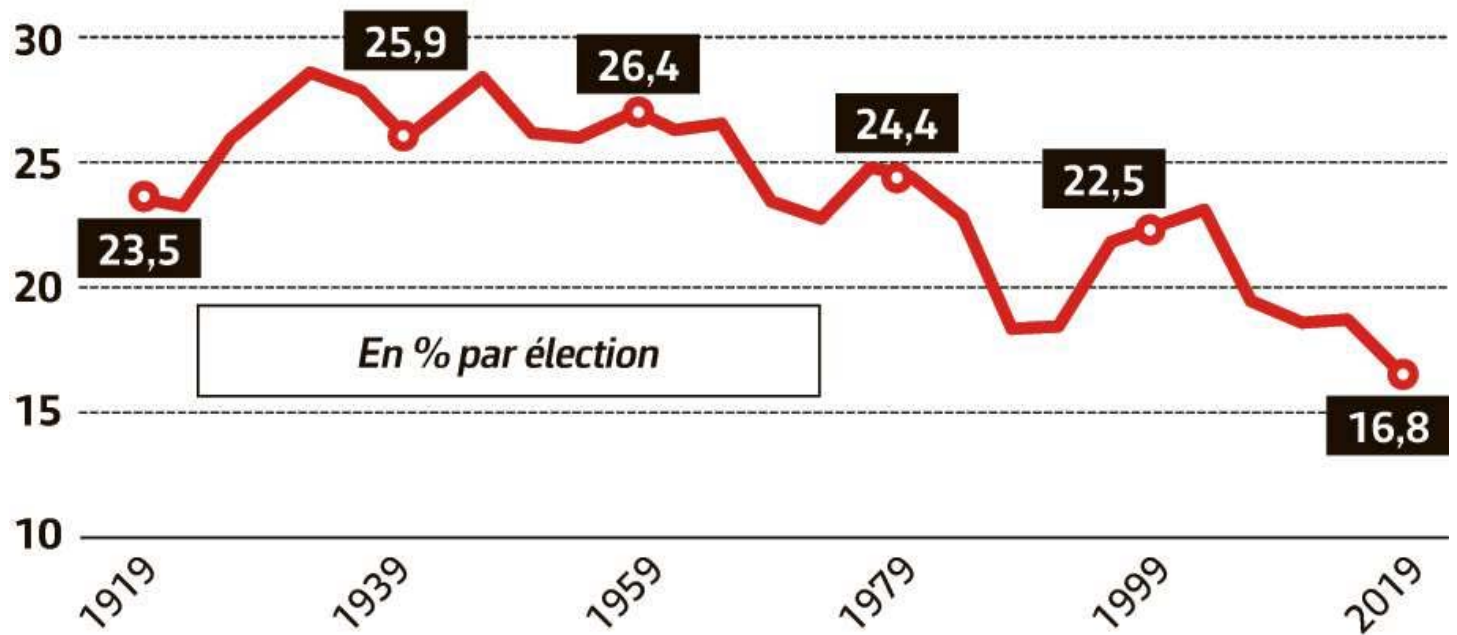


Les Verts qui rient, le PS qui grimace

La force électorale des socialistes a chuté à un niveau historiquement bas au National. Explications

ÉVOLUTION DU PARTI SOCIALISTE



LIB/VR | Source: OFS – Statistique des élections

En «aspirant» quantité d'électeurs socialistes, les Verts de Regula Rytz volent la vedette au PS de Christian Levrat.



PHILIPPE BOEGLIN

Partis De mémoire de camarade, on n'avait jamais vu ça. La force électorale du Parti socialiste a chuté à un niveau historiquement bas, à 16,8%, lors des élections au Conseil national, encaissant une perte sèche de deux points. Voilà qui est inédit depuis l'introduction du système d'élection proportionnel en 1919. La formation à la rose a certes limité les dégâts sur le plan des sièges – elle en a égaré quatre – et elle devrait en faire de même dans l'autre Chambre, au Conseil des Etats. Mais la dégringolade mérite des tentatives d'explication.

Un premier constat se détachait au soir des élections: le raz-de-marée des Verts contrastait avec le reflux socialiste. Tout indiquait que l'allié écologiste avait aspiré un bon paquet de voix au PS. «Il y a une constante dans les élections fédérales ou cantonales: quand les Verts gagnent, le PS perd», résume Marc Bühlmann,

politologue et directeur d'Année politique suisse.

D'autres thèmes?

«Grosso modo, parmi nos électeurs, une personne sur dix a voté pour les Verts (notamment dans le canton de Zurich), afin de demander au PS d'agir encore plus dans la protection du climat. Nous avons d'ailleurs bien résisté dans les cantons avec des élus profilés sur ce terrain, comme à Vaud, en Valais et dans les deux Bâles», remarque le Vaudois Roger Nordmann, chef du groupe parlementaire socialiste.

Il n'est cependant pas dit que la «déviée» aurait pu être évitée en mettant davantage l'accent sur l'environnement. D'une part parce que les socialistes n'ont pas ignoré le sujet, loin de là. Et d'autre part parce que la population préfère traditionnellement l'original à la copie, donc les Verts au PS si l'on parle de l'électorat de gauche. Pourquoi n'avoir pas tenté de placer d'autres thèmes durant la campagne?

L'agenda n'y était pas défavorable. «Le résultat du PS représente un point d'interrogation, car parmi les soucis principaux de la population se trouvent les retraites et la sécurité sociale, des classiques socialistes», observe Martina Mousson, cheffe de projet et politologue à l'institut gfs.bern. Le président du PS Christian Levrat admettait à l'issue du scrutin que la santé aurait pu être plus débattue, ajoutant toutefois que l'espace médiatique avait fait défaut pour les autres thèmes que le climat.

Dans le même ordre d'idées, le Parti socialiste n'a pas non plus tiré profit de la grève des femmes, qui avait pourtant braqué les projecteurs sur la question de l'égalité. Maladresse? «Le climat a acquis un véritable monopole politicomédiatique et la question femmes a été vite oubliée. Cela dit, nous avons forcément commis des erreurs, c'est inévitable au vu de cette défaite», reconnaît une camarade.

Le bât blesserait au niveau de la communication et du personnel. «Le PS doit réapprendre à s'exprimer. Il doit porter les craintes de la population, redevenir plus jeune et plus frondeur, avec des personnalités qui incarnent les causes. Le parti est devenu très institutionnel. Il faut aussi plus de femmes fortes à sa tête.»

Ce n'est pas Ronja Jansen, présidente de la Jeunesse socialiste, qui dira le contraire. «Il est essentiel que les femmes socialistes soient plus visibles et que le parti fasse une politique plus féministe. L'égalité salariale constitue un aspect important, et nous devons également beaucoup plus parler du travail non payé fourni par les femmes, dans les soins aux proches notamment.» Roger Nordmann, lui, détecte la solution dans «une bonne alchimie entre jeunes dynamiques et élus expérimentés, hommes et femmes».

Levrat face aux questions

Outre le personnel, on évoque l'attitude à l'égard de l'ouverture au monde. «Notre parti est attendu sur cette dimension. Or cette année, nous n'avons pas joué cette carte, nous l'avons trop laissée de côté», avance le conseiller national Eric Nussbaumer (BL). Cela s'est vu dans le débat autour de l'accord institutionnel avec l'Union européenne, que les camarades rejettent pour l'heure en raison des assouplissements demandés par Bruxelles dans la protection des salaires.

Dans ce genre de situations, les regards se tournent vers le président du parti. Doit-il remettre son fauteuil? Christian Levrat, élu jusqu'au printemps 2020 et que nous n'avons pas réussi à joindre hier, s'est pour l'instant contenté d'indiquer que la tête du PS allait aborder la question. C'est cependant un secret de Polichinelle à Berne que le Fribourgeois, en fonction depuis onze ans, devrait tirer sa révérence à la fin de ce mandat et que, pour sa succession, l'heure des femmes a sonné.